

LE MAQUIGNON ET LA TEMPÊTE

Personnage principal : un maquignon

Le thème : la tempête

Un verbe : foudroyer

Un instrument : l'accordéon

Le milieu : la vase

Un cri, une expression : rugissement

PERPEZAC sent la moutarde lui monter au nez. Et quand ça lui pique au tarin, il est pas jovent, ce bougre-là ! Imaginez un gaillard aux larges épaules, au cou trapu surmonté d'une tête carrée, aux pommettes saillantes et à la mâchoire d'un loup ; il est grand, fort comme un bœuf et sa face rougeaude d'homme habitué à vivre dehors, hiver comme été, a du mal à cacher sa férocité derrière une bonhomie toute d'apparence ; quand il te serre la main dans la sienne, épaisse et large comme un battoir, il vaut mieux avoir les doigts bien accrochés.

Il a rendez-vous à TRIE sur BAÏSE, pour un des marchés aux cochons les plus importants de la région. Là-bas, ils disent «LE plus grand» ! Et ce marché-là, le maquignon enrage de ne pas y être parvenu déjà. Il est 6 heures d'un matin de pluie qui redouble dans une tempête de vent du nord à défriser un caniche.

La carriole vient de s'embourber encore une fois. Les bandages métalliques sont trop étroits pour ce mélange de boue, de feuilles mortes et de branchages qui pourrit le chemin et garnit les ornières. PERPEZAC pousse un rugissement terrible, jure comme un charretier, descend de la carriole en vouant à tous les diables la tempête et ce foutu sort qui s'acharnent sur lui.

Tornoli, son percheron, s'est arrêté. La carriole détrempeée est trop lourde, l'ornière trop profonde. Le percheron ne peut pas l'en sortir !

PERPEZAC jure à nouveau, avec de ces mots qu'il vaut mieux éviter aux oreilles des pucelles et que l'église réproouve. Il s'en fout bien, le maquignon ! Depuis la dernière claque reçue par ce vieux débris de curé aux doigts secs et à la main leste, il n'y a jamais remis les pieds à l'église. Il avait dix ans à l'époque...

«Ohhhhhhhhhh, Tornoli, ohhhh !!! Du calme, mon beau, là, làààà !!!

Un qui l'observerait à ce moment-là, se demanderait bien s'il cherche à calmer le cheval ou lui-même...

PERPEZAC et Tornoli sont cul et chemise. Personne ne peut prétendre les avoir vus l'un sans l'autre, depuis que le maquignon a acheté le percheron à TUZAGUET-CANTAOUS, il y a maintenant 8 ans.

Et cet achat, c'est toute une histoire que je m'en vais vous raconter de ce pas.

Il l'avait bien fait « berger », ce gros rougeaud de marchand sûr de sa bête et du prix qu'il en tirerait !

Avec CORNILLE, un confrère de MAZAMET et TRIPETTE, dit « le malin », un autre collègue de REBIRE-CHIOULET, ils s'étaient donnés le mot : le premier faisait une offre inacceptable, refusée vertement par le vendeur ; le second passait plus tard et offrait encore moins que le premier sous les cris d'orfraie du bonhomme ; plus tard encore, le troisième lascar s'approchait et, après avoir longuement dévalué la bête, proposait un prix de gueux et partait sous les hurlements bien légitimes d'un vendeur qui voyait le prix de sa bête s'effondrer coup sur coup. Alors, quand le premier maquignon, et pour Tornoli, c'était PERPEZAC, se présenta à nouveau vers la fin du marché, la vente était faite sans coup férir, l'autre bien content de fourguer son percheron qui était devenu une haridelle sans valeur par la complicité des trois gredins.

Sur Tornoli, PERPEZAC ne s'est pas trompé. C'est une bonne bête, franche du collier, d'une belle puissance sans fougue.

Le vieux maquignon, solitaire lorsqu'il n'est pas sur les marchés, lui fait la discussion comme à un compagnon fidèle, lui pose des questions sollicitant un avis qu'il trouve lui-même passé le silence du percheron qui, parfois, se fend quand-même d'un battement d'oreilles ou d'un pet sonore pour seule réponse.

À cet instant, PERPEZAC est loin de TUZAGUET et de son affaire si rondement menée.

« Allez, Tornoli, on va la sortir ! »

Il tombe sa gabardine cirée pour être plus à l'aise, plie les genoux et se glisse à l'arrière de la carriole, de dos. Elle est haute, la carriole, avec ses deux grandes roues qui dépassent les ridelles. Il plante ses pieds dans la vase boueuse du chemin, s'arc-boute et pousse fort sur ses jarrets puissants.

« Hueeeeeeeee, gars, alleeeeeezzzzz ! » hurle-t-il en même temps qu'il soulève la carriole.

Les efforts conjugués de l'homme et de la bête extirpent l'attelage de sa gangue boueuse.

PERPEZAC en remet un chapelet de jurons, rageur d'avoir franchi l'obstacle, à nouveau.

Il remet sa gabardine, claque une grande tape sur le cul de Tornoli et décide de marcher à son côté.

« Hé, gars, il est pas né le premier orage qui nous arrêtera, pas vrai ? »

La marche reprend lentement, dans le sous-bois détrempe.

À l'instant où ils croisent un vieux chêne racorni, un couple de chat-huant en décolle.

Le percheron, surpris, prend la cavale, détale comme s'il avait le diable à ses trousses.

PERPEZAC se claque les cuisses de rire, il appelle ça un « pétage de boulon » !

Tornoli, bête calme au demeurant, pique une course de dératé comme ça lui arrive quand il est effrayé, sans que le maquignon comprenne pourquoi, la plupart du temps.

Il n'y a aucune inquiétude en lui, le cheval va s'arrêter, lorsqu'il aura assez couru. Et, à TRIE, il s'arrêtera à l'abreuvoir qui borde la halle aux cochons.

Le maquignon n'ira pas l'attacher, Tornoli ne bougera pas de là. Lui pourra aller chez la Raymonde, le bistrot de la place CARNOT, se réchauffer et casser une bonne croûte.

Après, après... Il sera temps pour lui d'endosser ce costume de vieux roublard qui lui sert si bien pour ses affaires. Il s'en purlèche les babines par avance.

Alain LAGRANGE